

lumpenkommunismus, un *lumpenproletariat*, des travailleurs arriérés, passifs ou suiveurs, des mécontents de diverses classes sociales, le tout encadré de fonctionnaires stylés et d'adhérents fanatisés.

La bolchévisation, si malfaisante soit-elle, ne fera donc pas place nette dans les pays où le parti socialiste s'acoquine à une bourgeoisie rétrograde. Les partis communistes auront des moyens de durer dans leur médiocrité tant que durera l'Etat soviétique, de faire illusion, de réussir des agitations sans lendemains. Certes, ils n'auront guère de communiste que le nom, l'étendard et une vague aspiration générale : ils vendront plus ou moins de papier, recevront plus ou moins de voix aux élections, comme bien d'autres partis et par des procédés de même nature, sinon de même forme ; ils peuvent même ne pas décevoir complètement le contingent de prosélytes que chaque année leur procure par la force des choses, c'est-à-dire par la logique du régime, et en conserver quelques milliers à notre avenir. Mais quant à former une élite, quant à élaborer l'idéologie d'une humanité supérieure, c'est une autre affaire... *Il faudra donc que la pensée communiste se fasse jour ailleurs.*

C'est à quoi doivent songer les camarades qui ont le tort d'attendre que « tout soit liquidé » pour « refaire quelque chose ».

Le parti communiste est le parti de la révolution sociale. Quand il ne fait pas la révolution, il la prépare : tel est son principal trait distinctif. Les communistes officiels, qui n'ont pas de révolution à faire si les circonstances ne s'y prêtent, la préparent-ils ?

Ils font tout le contraire.

Préparer la révolution, c'est atteindre à l'intelligence du développement social, — historique, économique, technique, politique, culturel — ; c'est constituer et rendre conscients dans le régime actuel les cadres de la future société ; c'est développer les institutions propres du prolétariat ; c'est former des révolutionnaires et les organiser en un parti qui, porteur d'une science, d'une éthique et d'une esthétique dignes d'une société sans classes, devienne le guide qualifié de la classe ouvrière dans l'accomplissement de sa mission.

Que font les pseudo-communistes ? Au lieu de s'élever à l'esprit critique, à la connaissance, au marxisme, ils s'abaissent aux clichés, aux formules toutes faites, aux litanies religieuses, au psittacisme. Au lieu de travailler, ils s'agitent ; au lieu de raisonner, ils insultent ; au lieu de prouver, ils mentent ; au lieu de convaincre, ils gueulent. Bien loin de forger des cadres neufs, ils imitent la bourgeoisie dans sa police, son armée, sa bureaucratie, sa presse, son parlement. Les institutions ouvrières ? Ils ne les connaissent que pour les domestiquer. Quant à la sélection d'un parti digne de prendre la tête du mouvement prolétarien, ils la pratiquent à rebours et tendent à former un troupeau de suiveurs, en méprisant la science, en narguant la conscience, en bafouant notre morale et en substituant à l'idéal du prolétaire la mentalité du voyou.

Quoi d'étonnant si le communisme est partout en recul et si l'Etat soviétique subit affront sur affront ? Quel spectacle donnons-nous, bientôt dix ans après la déclaration des droits du prolétariat ? A Pékin, on supporte les attentats de Tchang-Tso-Lin et l'on assiste, impuissants, au supplice des communistes ; à Changhaï, à Nankin, à Canton, on laisse étrangler ou fusiller les militants ouvriers. Après avoir inutilement tonitrué contre la Suisse, on se hâte de céder pour aller à Genève. De honteuses platitudes à Mussolini aboutissent à la signature d'un accord italo-roumain. Les *jingoes* mettent les représentants russes à la porte de l'Angleterre et l'on ne sait que balbutier des arguties filandreuses tout en offrant de payer très cher en commandes industrielles l'autorisation de rester et en mendiant la protection des travaillistes. A Paris, un Myron Herrick, incarnation de la brute yankee, se permet d'insulter notre révolution sans que Racovsky ose ouvrir la bouche. Et les hommes d'Etat soviétiques désavouent l'Internationale ! Et les partis communistes déclarent ignorer l'Etat soviétique !

Autant les usurpateurs de l'héritage de Lénine sont arrogants et intraitables envers l'opposition communiste, envers les hommes de la Révolution d'Octobre, envers les artisans de la première heure de l'Internationale communiste, autant ils sont plats et désarmés devant l'insolence bourgeoise. Et ils croient faire illusion en mettant en œuvre les caractères les plus voyants de leurs entreprises typographiques.

Heureusement que si notre Révolution, notre Internationale, notre mouvement sont dans un triste état, les affaires du capitalisme ne sont pas si fameuses que la bourgeoisie puisse risquer une sanglante et coûteuse aventure. Utilisons sans plus attendre le répit actuel pour préparer les partis communistes de l'avenir, créons des militants d'une autre qualité que ceux qui se sont laissés tromper ou corrompre par la bureaucratie soviétique, rendons-nous dignes de nos tâches futures : dans le Parti ou hors du Parti, nous n'avons besoin de l'autorisation de personne pour travailler en serviteurs conscients et désintéressés du prolétariat.

Viennent les événements où se joueront les destinées de l'humanité, et la révolution ne sera pas défendue par des valets, des braillards, ni des cabotins : c'est alors qu'elle reconnaîtra les siens.

BORIS SOUVARINE.

LÉON TROTSKY

LES PROBLÈMES DE LA GUERRE CIVILE

A la Librairie du Travail

96, Quai de Jemmapes, PARIS

Prix : 1 fr. 50